

M. Weber (*le Temps*):

« Les qualités dominantes de la nouvelle œuvre de M. Gevaërt [Gevaert], ce sont l'élégance et la distinction des mélodies et de l'harmonie, la répugnance pour les formes conventionnelles et pour les banalités, sans s'égarer toutefois dans les formes très-recherchées et tourmentées; enfin, le respect de l'expression musicale. »

M. de Saint-Valéry (*le Pays*):

« Une des grandes qualités de M. Gevaërt [Gevaert], c'est de ne jamais tomber dans les formules surannées de l'art italien. En outre, il a le sentiment du grand; ses ensembles sont nourris et vigoureux, son orchestration abondante et curieusement traitée, aucune des complications de la scène ne l'embarrasse; enfin, nous avons en lui, je le répète, un artiste d'un grand talent auquel on ne peut plus souhaiter autre chose que le développement de personnalité que cette originalité qui seule assure aux œuvres de la musique la gloire d'une vie durable.

« Si nous descendons maintenant dans le détail de la partition du *Capitaine Henriot*, si nous avons à signaler un nombre considérable de morceaux excellents, tous les chœurs en général, notamment celui de l'introduction, coupe d'une façon fort originale par les couplets de Fleurette, la vivandière; un chœur de chasse dont les échos se prolongent très heureusement, enfin le chœur triomphant du dernier acte, page pleine de franchise et d'éclat que le public a voulu entendre deux fois.

« La musique du premier acte est, à mon avis, la plus forte. Pourtant, il faut noter au second la délicieuse chanson d'Henri IV, si délicatement écrite dans le style des vieilles chansons françaises. Citons encore le duo des deux jeunes filles, un bijou d'une grâce fine et touchante. »

M. Azevedo (*l'Opinion nationale*):

« Comme pièce, et non plus comme livret, cet ouvrage présente des parties qui dénotent un rare talent. Le rôle d'Henri IV est trace de main de maître, et ce n'était pas chose commode à faire. La bonhomie spirituelle du Béarnais, doublée de ruse et de politique, son enjouement méridional au milieu des plus grands périls, les ressources que son imagination féconde savait trouver sur le champ pour y échapper, tous ces traits et beaucoup d'autres constituent une physionomie originale bien difficile à rendre, un caractère *sui generis* bien difficile à développer et à soutenir. Ils y ont réussi; mais il faut dire, pour rendre justice à tout le monde, qu'ils ont trouvé en M. Couderc un interprète du plus rare talent.

« A ce degré, le talent est véritablement du génie. M. Couderc, que les auteurs peuvent appeler sans hésitation leur collaborateur, a complètement ressuscité l'Henri IV de la légende et un peu celui de l'histoire. Mais, au théâtre, le Béarnais de la légende doit primer l'autre; il faut voir sa mine, son geste, son attitude lorsqu'il répond à un valet gourmand qui déclare avoir assez d'appétit pour dévorer son semblable: - Qu'on lui donne une oie!

« La partition de M. Gevaert a le mérite, bien rare aujourd'hui, d'être toujours claire, toujours conçue dans les formes normales de la musique de théâtre. Ce compositeur, l'un des plus instruits de notre temps, aurait pu s'il l'eût voulu, profiter de l'occasion pour déballer tout son bagage scientifique qui est énorme. Rien ne lui était plus facile; mais il ne l'a pas voulu, et l'on doit lui en savoir gré. »

M. Franck-Marie (*la Patrie*):

« Cette conscience extrême, ce haut sentiment de l'art, cet instinct délicat et profond de ses beautés, est ce qui caractérise le talent de Gevaert; jamais il ne transige avec les formes vulgaires, avec les redites usitées; son style est constamment noble, correct et pur; si parfois l'idée est écourtée, si le jet mélodique n'est pas assez abondant, assez soutenu, c'est que l'inspiration, cette capricieuse qui ne vient qu'à ses heures, aura fait défaut, jamais sa volonté.

« Il est naturel après cela que la partie orchestrée soit la plus achevée dans l'œuvre de Gevaert. Peu de maîtres sont aussi habiles à grouper les instruments, à combiner les timbres, à colorer l'ensemble de touches fines et charmantes. C'est d'un fini parfait et en même temps d'une grande richesse de tons, d'une grande variété; si l'on ne s'arrachait par moment au plaisir que son orchestration fait naître, c'est l'accompagnement qu'on écouterait toujours, et cependant il y a l'émotion, nous l'avons dit, de la force dramatique et du sentiment dans le chant. »

M. Clément Caraguel (*le Charivari*):

« En somme, la pièce est intéressante et bien menée quoiqu'un peu trop surchargée et touffue. La partition de M. Gevaert [Gevaert] est d'un homme qui sait sur le bout du doigt son métier de compositeur. C'est net, abondant, mélodique, l'orchestration est bien conduite, les scènes dramatiques entre Blanche et Mauléon ont bien le caractère et l'accent de la musique lyrique; que manque-t-il donc à cette partition? un peu plus d'originalité et de ce diable au corps qui tirent une œuvre du pair pour la placer en première ligne. Ces réserves n'empêchent pas que le *Capitaine Henriot* n'ait obtenu un succès très franc et très-mérité, dont une part revient très légitimement aux acteurs, parmi lesquels il faut citer Crosti, Achard et Mme Galli-Marié. Couderc a joué le rôle du Béarnais avec une verve à tout casser; sa barbe mérite une attention spéciale, il l'avait dérobée, selon toute apparence, à la célèbre statue du Pont-Neuf. »

M. Alexandre de Lavergne (*Indépendance belge*):

« On a donné hier soir, à l'Opéra-Comique, la première représentation du *Capitaine Henriot*, poème en trois actes, de Gustave Vaëz et V. Sardou, musique de M. Aug. Gevaert [Gevaert], deux Belges et un Français. Succès complet pour le poème comme pour la musique. On disait au foyer, après le second acte: « C'est un *Roland Belge*, » et quoique Français, je m'empresse de vous transmettre le mot avec la bonne nouvelle.

« Est-il nécessaire d'ajouter, après-cela, que les costumes si pittoresques de cette fin du seizième siècle sont dessinés avec un soin parfait, que la mise en scène est éblouissante et que les trois décors du camp qui domine Paris, de l'hôtel d'Etanges, avec une vue de nuit sur les jardins et sur la ville, et enfin, de la porte Saint-Honoré, sont des tableaux dignes d'un maître du genre. »

**L'ENTR'ACTE, 18 janvier 1865, p. 3.**

Journal Title:	L'ENTR'ACTE
Journal Subtitle:	
Day of Week:	Wednesday
Calendar Date:	18 January 1865
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	N°18
Year:	Trente-cinquième année
Series:	None
Issue:	Mercredi, 18 Janvier 1865
Livraison:	
Pagination:	3
Title of Article:	Opinion de la Critique sur <i>Le Capitaine Henriot</i> (suite et fin)
Subtitle of Article:	None
Signature:	None
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Internal Text
Cross-reference:	None